

- Collection "THÉÂTRE À VIF" -

- 490 -



Edouard Elvis Bvouma

Auteur, metteur en scène et comédien camerounais, ses textes ont été créés ou lus au Cameroun, dans d'autres pays africains, en Europe et aux Etats-Unis. Cofondateur du Zouria Théâtre, il a mis en scène de nombreux textes, de lui et d'autres auteurs.

Il est récipiendaire de plusieurs bourses et programmes de résidence, entre autres Visa pour la création de l'Institut français, Odyssée-ACCR du ministère français de la Culture, Les Récollets à l'initiative de la ville de Paris, le Centre National du Livre, etc. Il est en outre lauréat notamment des prix "Inédits d'Afrique et Outremer", "SACD de la dramaturgie francophone", "Théâtre RFI", "L'éclat de coeurs", "Libbylit", "Les Grands Prix d'Afrique du Théâtre francophone". Il a aussi bénéficié de l'aide à la création de textes dramatiques d'ARTCENA.

Traduits en anglais et en roumain, ses textes *A la guerre comme à la Game Boy* et *La poupée barbue* ont été mis en ondes sur RFI et France Culture.

Publications :

- *L'épreuve par neuf* (roman), L'Harmattan, 2009
- *L'amère patrie* (nouvelles), L'Harmattan, 2011
- *L'abominable homme des rêves* (théâtre), in *Contemporain Cameroun*, Ifrikiya, 2012
- *Ave Mariana* (nouvelle), in *Nouvelles du Cameroun*, Magellan, 2011. Puis in *Nouvelles d'Afrique, de la Réunion et du Canada*, Magnard, 2014
- *L'impasse* (nouvelle), in *La ville de Trayan et autres nouvelles*, Fondation de Lille, 2015
- *A la guerre comme à la Game Boy* (théâtre). Lansman, 2017*
- *La poupée barbue* (théâtre). Lansman, 2018*
- *Les Martyrans* (théâtre) in *Balades théâtrales 3*, Ed Awoudi / Lomé, 2018
- *Not Koko's notes*. Lansman, 2020
- *Zone Franc(h)e*. Lansman, 2022
- *L'espèce vide* in *Ce qui (nous) arrive*. Espace 34-TNS, 2022
- *Je déteste le théâtre*. Lansman, à paraître en 2022

(* Publiées en roumain en 2019 dans un recueil de 8 pièces

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'auteur.

Zone Franc(h)e

Edouard Elvis Bvouma

- Lansman Editeur -

Ce texte est le lauréat du neuvième Prix

inédits
D'AFRIQUE ET OUTREMER
PRIX LYCEEN DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE FRANCOPHONE

Prix créé en 2012 à l'initiative
de l'association Postures
de la Cie Issue de Secours
Théâtre de la Ferme Godier à Villepinte
de Lansman Editeur / Emile&Cie
et du Tarmac à Paris

*

9^e édition, année scolaire 2020-2021

Prix décerné par les élèves
du lycée Jean Rostand / Villepinte
du lycée polyvalent / Cachan
du lycée François Rabelais / Dugny
du lycée Diderot / Paris 19^e
du lycée Camille Saint-Saëns / Deuil-la-Barre
du lycée Georges Brassens / Saint-Denis (La Réunion)

en partenariat avec le Théâtre de la Vallée,
le CDN OI- Théâtre du Grand Marché
et la Cie des êtres humains professionnels

L'édition 2020-2021 était portée par
la Cie Issue de secours, Pascale Grillandini
et Lansman Editeur / Emile&Cie



*Pas une prison, un centre de rétention.
Pas un sans-papiers, un sans pays.
Pas une au barreau, une commise d'office.
Pas un enfant de choeur, un fils de la République.*



Les personnages :

- La commise d'office
- Le sans pays
- L'inspecteur de la brigade des refoulements

Lansman Editeur assume et applique sa propre charte éditoriale qui, notamment, exclut le signe "œ" pour des raisons techniques, accorde en genre et en nombre avec "on" et "en", et n'utilise pas l'écriture dite "inclusive". Nous évitons la surabondance des capitales en début de mot ; les grandes capitales ne sont pas accentuées.

1. LE GENIE

La commise d'office : Un arbre. Pas un de ces arbres imitation-bois qui reboisent nos artificielles forêts. Un vrai arbre d'une vraie forêt. Pas d'un arbre à l'autre. Pas d'arbre en arbre. Pas contre l'arbre, pas sur l'arbre, pas sous l'arbre, pas en dessous ni entre les arbres mais dans l'arbre. Dedans. A l'intérieur. Dans les entrailles de l'arbre. Comment est-ce possible ? Je veux comprendre ce miracle.

Le sans pays : Vous croyez aux miracles ?

La commise d'office : Aux miracles oui, aux superstitions non. Alors monsieur le miraculé, arrêtez de me raconter vos histoires de génie de la forêt et d'esprit de l'arbre.

Le sans pays : Puisque vous y croyez, aux miracles, eh bien l'arbre est un miracle ! Ce miracle qui fait que la graine devient racine, écorce, tronc, feuilles, branche, sève, fruits, décoction ou panacée miracle. Le miracle de l'arbre, c'est cette barre où vous avez prêté serment, les livres de droit dont vous vous êtes abreuvée. Ce sont ces papiers qu'on me demande et que je n'ai pas. Ce sont les coupures de billets de banque que vous aurez pour vos honoraires. Le miracle de l'arbre, Madame l'avocate, ce sont vos boucles d'oreilles en bois qui vous rendent si belle et ces bracelets qui mettent en évidence la finesse de vos doigts.

La commise d'office : D'accord, l'arbre est important pour l'homme. Bien sûr, le bois est précieux pour la technique et l'art. Oui, ça saute à l'oeil, j'ai une préférence pour les bijoux sculptés dans du bois, soit. N'empêche qu'il aurait pu arriver quelque chose à votre arbre.

Le sans pays : Oh, il arrive tellement de choses aux arbres de nos jours.

La commise d'office : Et le pire peut arriver à ceux qui ont l'idée de se cacher dans ces arbres.

Le sans pays : Heureusement, l'esprit de l'arbre m'en a préservé.

La commise d'office : Vous n'allez pas recommencer ?! Arrêtez de faire de l'esprit et avançons s'il vous plaît.

Le sans pays : C'est pourtant vous qui parlez d'esprit.

La commise d'office : Si vous y croyiez, vous, à vos histoires d'esprits et de génies, vous ne me feriez pas croire que vous êtes arrivé ici d'un coup de baguette magique.

Le sans pays : Bingo ! La baguette magique : encore un miracle de l'arbre.

La commise d'office : Je viens de vous le dire, je suis loin d'être superstitieuse.

Le sans pays : Je ne vous crois pas. Je ne vous crois pas parce que vous venez de parler de baguette magique alors que vous savez bien que la baguette est faite avec le bois taillé d'un arbre. Je ne vous crois pas parce que je sais que quand vous étiez petite, vous aviez peur de la méchante sorcière édentée qui se déplace sur un balai.

La commise d'office : Vous l'avez dit, j'étais petite.

Le sans pays : Le manche du balai de la sorcière n'est pas fabriqué avec du plomb, mais avec une branche. Si vous croyiez à la sorcière sur un balai à manche, pourquoi vous ne croyez pas qu'un sorcier venu d'Afrique se déplace dans un arbre ?

La commise d'office : Ecoutez, puisque nous parlons d'arbre, laissez-moi vous dire que vous êtes assis sur une branche que vous êtes en train de scier. Juste en bas de l'arbre, il y a une rivière, sur la rivière un radeau et sur le radeau, l'inspecteur de la brigade des refoulements qui n'attend que votre chute pour ensuite vous ramener en pagayant vers les côtes africaines. S'il ne vous balance pas simplement en mer. Quant à moi, j'ai adossé au tronc de votre arbre une échelle pour vous aider à redescendre

paisiblement, regagner la terre ferme et profiter des vertes prairies de France. A vous de choisir, la chute libre dans le radeau ou la descente en pente douce. En d'autres termes je suis là pour vous aider. Mais comment puis-je vous aider si je ne puis comprendre le comment du pourquoi ?

Le sans pays : Le pourquoi du comment, c'est une question. Ça commence toujours par une question : Qu'allez-vous faire en France ?

La commise d'office : La question ne se pose plus, vu que vous êtes en France.

Le sans pays : C'est aussi ce que j'ai voulu lui dire à la dame : *Je suis en France, Madame du visa.*

La commise d'office : Vous parlez d'une préposée d'ambassade, je suppose. Quelle ambassade ? Quel pays ?

Le sans pays : ...

La commise d'office : Vous n'étiez pas encore en France car cette question n'a de sens que hors de France.

Le sans pays : Effectivement, j'ai trouvé sa question insensée, hors sens, hors sujet, assujettie, sujette à caution, parce que j'ai toujours été en France.

La commise d'office : Seriez-vous né en France ?

Le sans pays : En quelque sorte.

La commise d'office : De parents français ?

Le sans pays : A peu près.

La commise d'office : Vous étiez en France hors de France et vous êtes en quelque sorte né en France de parents à peu près français.

Le sans pays : Tout à fait.

La commise d'office : Et c'est par cette explication pas très claire que vous avez expliqué à la dame votre envie de France tout en étant déjà en France hors de France ?

Le sans pays : Il faut que je sois en France pour savoir ce que je vais y foutre, que j'ai eu envie de dire à madame Visa, mais je n'ai pas osé. Alors je lui ai dit ce que Passepartout m'avait dit de lui dire quand elle me demanderait ce que j'allais faire en France.

La commise d'office : C'est qui, Passepartout ?

Le sans pays : Un mec qui est capable de vous faire passer partout : Espagne, Pays-Bas, Angleterre, Belgique, Etats-Unis, Canada, France... et pas n'importe quelle France : Paris ! Si tu lui dis Paris à tout prix, Passepartout est ton homme, le seul capable de te faire atterrir à Paris par un tour de passe-passe.

La commise d'office : Un passeur !

Le sans pays : Pas n'importe quel passeur. Pas un passeur à l'ancienne. Passepartout est un passeur des temps modernes avec une approche contemporaine du métier de passeur : méthodes révolutionnaires, ordinateur mac, imprimantes laser, câblé 24/24 sur internet par wifi connexion 90 G, téléphone Android et j'en passe. Le résultat est saisissant : dossier clean, documents bétonnés et bien armés : lettre d'invitation ok, certificat d'hébergement ou réservation d'hôtel nickels, relevés bancaires bancables, billet d'avion Air France pour respirer l'air de France à partir des airs.

La commise d'office : Un faussaire.

Le sans pays : Rien n'était faux ou, si vous voulez, tout sonnait vrai. Du vrai faux ou du faux vrai, comme vous voulez. Même vous, vous n'y auriez vu que du feu.

La commise d'office : Si vous étiez arrivé ici grâce à votre passeur doublé d'un faussaire, on vous aurait retrouvé avec de faux papiers. Mais vous n'aviez aucun papier sur vous, et c'est même vous qui auriez pu être transformé en papier !

Le sans pays : Passepartout, qui ne rate jamais son coup, n'a pas réussi à me faire passer sur ce coup. Deux jours plus tard, j'étais à nouveau devant la dame. J'ai ouvert le passeport et je suis tombé sur la phrase la plus redoutée par un demandeur de visa. Mais elle était là, la phrase, estampillée en gras, majuscule, police Impact, taille quarante-huit, couleur rouge : "VISA REFUSÉ". J'ai souri à la dame qui pour la première fois me souriait. C'est à cet instant que j'ai enfin su que j'irais en France.

La commise d'office : Très bien, je comprends d'où part votre détermination. Cependant pourquoi vouloir venir en France coûte que coûte, à tout prix et à tous les prix ?

Le sans pays : J'ai reçu un appel.

La commise d'office : Quelqu'un vous aurait appelé de France ?

Le sans pays : La France m'a appelé à elle.

La commise d'office : En vous refusant le visa.

Le sans pays : Dire non ne veut pas dire qu'on refuse. Il y a toujours un oui qui se cache derrière un non sauf qu'il faut savoir le dénicher, aller le chercher là où il se trouve, le oui. Vous êtes une femme, vous êtes bien placée pour le savoir.

La commise d'office : Eh bien, je suis une femme et quand je dis non, c'est non.

Le sans pays : Supposons que vous n'êtes pas une femme mais que vous êtes la France. Maître Marie, c'est bien ça votre nom ?

La commise d'office : Oui. Et vous ? Vous refusez toujours de décliner votre identité ?

Le sans pays : Donc supposons, Maître Marie, que vous êtes la France, ou alors que la France n'est pas un pays mais une femme : vous. Supposons, Maître Marie, que vous vous appeliez par exemple... Marie France. Je peux vous appeler Marie France ?

La commise d'office : Si ça peut vous faire plaisir.

Le sans pays : Vous êtes mariée, Marie France ?

La commise d'office : Non.

Le sans pays : Célibataire ! Comme la France dont le coeur est à prendre !

La commise d'office : Nous pouvons passer sur le sujet ?

Le sans pays : Mais c'est le sujet, car remplir une demande de visa, c'est un peu comme faire une demande en mariage, genou en terre devant sa peut-être future fiancée qui, ici, se trouve être la peut-être future patrie. On tente sa chance, ça marche ou ça ne marche pas. On reçoit un Ouiiiiiii !!! ou un NON ! tout sec sur cachet sec. Mais puisque non ne veut pas dire non, supposons que je vous dise que vous êtes belle, que je vous déclare : *Marie France je vous aime*, vous commencerez par repousser mes avances parce que vous ne voudriez pas paraître une fille facile ou une allumeuse alors que vous êtes simplement séduisante. Plus vous me repousserez, plus ça me motivera parce que c'est la montée d'adrénaline du refus qui est le plus excitant dans une histoire d'amour. Il faudra vous soudoyer, jouer de séduction, en espérant qu'un jour vous finirez par craquer. Vous ferez durer le suspense pour que cet instant dure, dure, et que sans cesse je vous rappelle votre beauté. Et si, à partir de ce jour, je ne vous dis pas un seul jour que vous êtes belle, ça vous manquera. Vous aurez peur que je finisse par ne plus vous trouver belle et me décourager. Et puis un jour je vous arracherai un baiser, et puis des baisers à n'en plus finir. C'est ça mon histoire avec la France et le refus de visa.

La commise d'office : Eh ben ! Vous pensez que c'est avec votre démonstration que je réussirai à assurer votre défense ?

Le sans pays : Vous avez des enfants, Marie France ?

La commise d'office : Ça ne vous regarde pas !

Le sans pays : Je ne parle pas de vous, vous n'êtes pas vous à cet instant, vous êtes la France. Et parce que vous êtes la France, vous avez des enfants, Marie France ! Beaucoup d'enfants. Des enfants de tous les âges et de toutes les races. Des enfants sangs mêlés ; des enfants accents mélangés ; des enfants connus et des enfants inconnus. Des enfants pères inconnus ; des enfants mères inconnues ; des enfants frères et soeurs inconnus. Des enfants qui vous connaissent, ou qui veulent vous connaître, qui vous reconnaissent ou veulent vous reconnaître. Et vous, vous pensez n'avoir pas d'enfants, Marie France...

La commise d'office : Vous voulez bien vous taire ?

Le sans pays : ...alors que vous en avez plein les trompes ! Des enfants à adopter. Alors si vous ne vous croyez pas assez courageuse pour vous adapter à vos enfants, laissez vos enfants vous adopter et s'adapter à vous.

La commise d'office : Si on revenait au sujet de notre entretien ?

Le sans pays : Nous n'avons jamais quitté le sujet, Marie France.

La commise d'office : C'est bon, là ! Revenir sur le sujet veut dire aussi revenir aux civilités. Je m'appelle Maître Marie et je ne connais toujours pas votre nom.

Le sans pays : Désolé, Maître Marie.

La commise d'office : Ecoutez, Monsieur Sans Nom. Si je me suis battue pour me saisir de cette affaire, c'est parce que votre histoire est simplement saisissante. Irréelle. Vous êtes un cas unique dans tout ce centre de rétention, et l'unique de ce genre depuis que j'exerce et que j'essaye de sauver des clandestins de l'expulsion. J'en ai vus des clandestins, avec de faux visas, ou de faux visages sur de vrais visas. J'en ai vus arriver cachés

au milieu de marchandises, dans des cales de bateaux, sur des radeaux de fortune, à la nage, dans des malles arrière des voitures, serrés contre des blocs de moteurs de camions, dans des conteneurs et même dans des trains d'atterrissage d'avions. Mais jamais personne n'aurait imaginé qu'on puisse voyager à l'intérieur d'un tronc d'arbre. Toute la presse, tout le pays ne parle que de l'homme retrouvé vivant à l'intérieur d'une bille de bois multiséculaire. J'ai bondi sur ce dossier pour vous épargner l'expulsion ou la prison, parce que vous êtes également suspecté. De quoi ? Je ne sais pas, mais vous ne demeurez tout de même rien d'autre qu'un clandestin doublé d'un suspect. Tant que vous réussirez à cacher votre identité, vous y échapperez. Mais dès qu'ils sauront qui vous êtes et d'où vous venez, ce ne sera plus du tout facile pour moi. C'est pourquoi je souhaite que vous soyez plus collaboratif demain.

2. LA PARTIE

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Motus ! Pas un seul mot sur qui tu es et d'où tu viens. Pourtant tu transportais tant de mots dans ton arbre depuis ton bled : mots croisés, mots cachés, mots fléchés, scrabble et même Monopoly. Pourquoi t'avais pas Motus ? Motus, le jeu ! Tu connais pas ? T'avais pas la télé dans ton village ? Puisque tu aimes les mots, je vais te parler d'un mot très important dans ce pays. Le mot le plus important pour quiconque aspire à vivre dans ce pays : INTEGRATION. Ça te dit quelque chose, l'intégration ? L'intégration, c'est quand tu t'intègres aux autres et quand les autres s'intègrent à toi. Mais tu peux pas t'intégrer dans notre société si tu joues à tous ces jeux de société tout seul. Oui, je comprends que tu devais tenir le coup. Combien de temps déjà tu as tenu ? Un mois ? Deux mois ? D'accord, t'étais tout seul dans ton tronc d'arbre mais c'est pas une raison pour jouer à des jeux de société tout seul car t'es pas tout seul dans la société, nom de Dieu ! Intègre-toi, mon pote. Je veux jouer avec toi.

Le sans pays : Eh bien, jouons.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Tope là ! On va jouer mais d'abord je te préviens, je ne sais pas jouer. Enfin, je sais jouer mais je ne sais pas jouer à tous ces jeux que tu avais avec toi. Je sais jouer au foot et au PMU... mais j'ai décidé de ne plus jouer au PMU depuis que j'ai raté la cagnotte de ce matin. Donc on va jouer à celui-là parce que le tableau est tout vert comme une pelouse de football. Scrabble que ça s'appelle. Scrabble ! Ça sonne un peu comme dribble. Chacun son paquet de lettres, c'est bien ça ? Disons-nous que les lettres c'est comme la balle de foot. C'est drôle : au foot on fait des jeux de jambes, ici on fera des jeux de mots. Bon, c'est quoi les règles du scrabble ? Ecoute, on s'en fiche des règles parce si t'es là, c'est que t'as pas respecté les règles ; donc c'est moi qui fixe les règles et je vais m'assurer que cette fois tu les respectes. Be réglo, man ! Règle numéro un et unique : pas de gros mots, pas d'anti-jeu, pas de hors-jeu ; tout ce qui compte, c'est les jeux de mots. Place au jeu et bien sûr, c'est moi qui commence.

N.O.M...

Le sans pays : **C.L.A.N.D.E.S.T.I.N.**..

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Clandestin... Ecoute, je vais commencer par récapituler : ça fait quarante-huit heures, heure pour heure, que t'es ici. Inutile de te le redire mais je te le redis quand même, quarante-huit heures, heure pour heure, à supporter ta tronche, ça commence à faire un peu trop. Donc depuis quarante-huit heures, heure pour heure, que t'es dans ce centre de rétention, la question que les autorités posent et ce à quoi je suis assigné, c'est de déterminer quel sort te sera réservé au sortir d'ici : le rapatriement dans ton pays d'origine, la prison ou la relaxe pure et simple. Pour ma part, je serais favorable à la première solution car c'est toujours un bonheur de rentrer à la maison. C'est vrai que la deuxième solution ne me déplairait pas - toi non plus je suppose - car aller en maison d'arrêt, c'est aussi comme aller à la maison. Et puis, en maison

d'arrêt, t'es nourri-logé-vêtu-blanchi-soigné aux frais du contribuable. Quant à être relaxé pour errer dans les rues de Paris, c'est absolument hors de question et je suis là pour t'éviter ce triste sort ; c'est pour ton bien, tu peux me croire, mon vieux. Donc pour que tu retournes sagement à la maison, faut que tu m'aides à t'aider à retrouver le chemin de la maison. Ou si tu préfères aller en maison d'arrêt. T'inquiète, je connais la route qui y mène. Donc chacun reprend ses lettres et on reprend le jeu à zéro. Nom ?

Le sans pays : **O** comme zéro.

C.L.A.N.D.E.S.T.I.N.O.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Je comprends ce que tu veux dire, ou plutôt ce que tu veux écrire. Mais comme le français n'est pas si simple pour vous qui vivez si loin de la Zone France et y retournerez bientôt, je vais te réexpliquer en français facile : t'es pas classé S ; c'est-à-dire tu n'es recherché ni par la police nationale, ni par la gendarmerie, ni par Interpol comme potentiel terroriste, ce qui est plutôt un bon point. Cependant t'as été attrapé dans des circonstances bien particulières. Comment t'as fait pour atterrir dans cette usine à papiers ? Sorti d'une cavité profonde dans une bille de bois venant d'Afrique ? Par quelle magie noire ? Ça, c'est ton histoire et celle des gens qui croient aux miracles ou aux extraterrestres. Pour moi le plus important c'est que tu t'es retrouvé au mauvais endroit au bon moment. Sans arme, aucune bombe, aucun objet dangereux, tant mieux pour la Zone France ; mais tu n'avais aucune pièce d'identité sur toi et ça, c'est pas du tout bon en Zone France. C'est plutôt suspect.

Tu es donc un

C.L.A.N.D.E.S.T.I.N.O.S.U.S.P.E.C.T.

Un "clan" comme les clans que vous avez chez vous, les Zoulous et autres tribus barbares ; "destino" ça vient de destin, ton destin qui est de vivre en Afrique ; et "suspect" comme le suspens des points de suspension...

C'est un mot valise que tu ramèneras dans tes valises, bien que tu rentreras sans valise.

Maintenant revenons à notre jeu : être arrêté sans pièces d'identité ne signifie pas qu'on n'a pas d'identité. Ecris ton nom sur ce tableau.

Le sans pays : P.O.L.I.X.

C.L.A.N.D.E.S.T.I.N.O.P.O.L.I.X.

Ça sonne gaulois, vous ne trouvez pas ?

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Qu'est-ce que la Gaule vient foutre dans ton histoire ?

Le sans pays : La Gaule, c'est la terre de mes ancêtres.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : C'est la meilleure ! Alors comme ça tu as des ancêtres gaulois !

Le sans pays : Oui, Astérix, Obélix, Assurancetourix...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute mon cher, je comprends que tu veux me faire gueuler mais je n'accepterai pour rien, je dis bien pour rien au monde, et même pour rien de rien jusqu'à la fin du monde, que tu dégueules sur la Gaule. Je parle de la vraie Gaule.

La Gaule de D.E. G.A.U.L.L.E.

Cette Gaule qui me manque. Cette Gaule que je recherche de gauche à droite à chaque élection en Zone France sans la trouver nulle part, au point de voter blanc. Mais blanc ou noir, gauche ou droite, c'est un problème interne qui ne te regarde pas ; alors sache pour ta gouverne que je suis un Gaulliste de la première heure !

Le sans pays : Et moi je suis de Gaulliste depuis le berceau.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Rappelle-toi ce que j'ai dit en début de jeu lorsque je fixais les règles : pas de hors jeu, alors arrête de déconner.

Le sans pays : A la maison, il y avait un portrait grandeur nature du Général de Gaulle. A croire que de Gaulle faisait partie de la famille.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Je te vois venir mon garçon mais ça ne marchera pas, ça n'a jamais marché avec moi, le coup de la folie. Il y en a qui baragouinent des langages abscons, d'autres qui pissent et défèquent sur eux pour embarrasser les surveillants et les médecins qui les croient définitivement aliénés. Mais moi j'ai toujours su - et les examens cliniques me donnent toujours raison - qu'ils sont tout à fait normaux... si bien sûr on peut traiter de normal quelqu'un qui fait semblant d'être débile mental pour ne pas être rapatrié. Si tu veux prétexter la folie, tu n'arriveras jamais au grand jamais à me faire croire que nous avons les mêmes ancêtres et la même admiration pour le Général de Gaulle. Parce que si je te crois un seul instant, ce sera moi le débile dans l'affaire. Et même si c'est le cas, eh oui, et même si c'était le cas - bien que je sache que ce n'est pas possible que tu aies comme moi des ancêtres gaulois dans ta généalogie et que tu aimes de Gaulle et que je suis débile - je dis même si c'était le cas, ça ne m'empêcherait pas de te foutre à la porte. Donc, remettons les choses à leur place : le descendant de Gaulois ici c'est moi. Quant à toi, tu es un

A.F.R.I.C.A.I.N

né et condamné à vivre en

A.F.R.I.Q.U.E.

Mais c'est grand, l'Afrique, et être arrêté sans pièces d'identité ne signifie pas qu'on est un apatride. De quel pays viens-tu ?

Le sans pays : De la République de

F.R.A.N.C.A.F.R.I.Q.U.E.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ton

B.L.E.D. ?

Le sans pays : **F.R.A.N.C.A.F.R.I.C.A.**

L'inspecteur de la brigade des refoulements :

N.A.T.I.O.N.A.L.I.T.E ?

Le sans pays : F.R.A.N.C.A.F.R.I.C.A.I.N.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ça n'existe pas.

Le sans pays : Que si !

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Puisque je te dis que ça n'existe pas.

Le sans pays : Vérifiez, le Marabout est là pour vous le confirmer.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Parce que tu crois qu'un esprit rationnel comme le mien croit en vos histoires de marabouts, de sorciers et autres charlatans africains ?

Le sans pays : Le Marabout du scrabble, c'est ce petit guide qui énumère les mots et leurs dérivés qui sont permis au jeu même s'ils n'existent pas.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Même si je faisais semblant de te croire, où me la situerais-tu, ta France d'Afrique ?

Le sans pays : Entre l'Afrique et la France.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : La Zone France et l'Afrique ne partagent aucune frontière.

Le sans pays : Qui a parlé de frontière ? Je parle de mélange. Un mélange de France et d'Afrique.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Si par mélange tu veux dire métissage, tu ne peux pas m'avoir. Peut-être qu'avec ton histoire d'ancêtres gaulois tu veux me faire croire que tu as du sang français qui coule dans tes veines ; mais regarde-toi. Regarde-toi puis regarde-moi et tu me dis c'est qui le Français ici. Bon, je ne veux pas que tu me prennes pour un raciste. C'est vrai qu'il y

en a quelques-uns comme toi qui sont français par quelques alchimies de l'Histoire ou les mystères du croisement des races, mais je peux pas croire que t'es français. Tu sais pourquoi ? L'accent, mon pote ! Je crois que j'suis pas le premier - et j'espère pas le dernier - à te dire que t'as un drôle d'accent. Un accent qui sonne plus blédard que zonard, mec. Tu fais partie de ce que nous appelons ici la minorité sonore. Pas besoin de t'expliquer. Parce que si tu sais ce que c'est la minorité visible, avec ton accent à couper au coupe-coupe, tu peux deviner ce que c'est que la minorité sonore ; et si tu sais pas, demande à ton Marabout, lui qui sait tout. Tu ne veux pas que je lui demande à lui aussi où t'habites en Afrique ? Où t'habites ?

Le sans pays : En Afrique j'habite la France et en France j'habiterai l'Afrique.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : C'est pourquoi vous venez tous en Zone France, n'est-ce pas ? Pour profiter de notre espace de liberté, comme la liberté de ne pas parler quand on vous demande de parler et de parler quand on vous demande de vous taire alors que chez vous, où vous devez parler, vous n'osez même pas broncher. Tout ce qui se passe en Zone France, c'est à cause de ça. Je pense qu'on devrait prendre exemple chez les Amerloques ou les Russes ou même les Chinois. Parce que si je t'envoyais des décharges électriques sur les testicules en même temps que je t'enlève ongle après ongle avec une paire de tenailles, on verrait si tu fais encore de l'esprit. Si tu savais que tu sortiras d'ici non pas pour prendre le vol retour ou pour la prison, mais pour la chaise électrique ou l'injection létale, tu m'aurais déjà cité depuis quarante-huit heures, heure pour heure, les noms et prénoms de tous les membres de ta famille, et même de ton clan depuis la dixième génération avec dessin de ton arbre généalogique. Voilà pourquoi ils viennent foutre le bordel chez nous, les terroristes ; parce qu'ils savent que nous sommes passés en mode torture zéro et zéro peine de mort, même pour ceux qui sèment la mort sur le

territoire. Mais torture ou pas torture, peine de mort ou pas peine de mort, droits de l'homme ou pas droits de l'homme, c'est un problème de sécurité intérieure... donc interne à la Zone France.

Passons. Parle-moi. Où t'habites ?

Le sans pays : La France m'habitait en Afrique, j'ai donc décidé d'habiter la France.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute mon bonhomme, je ne veux pas discuter de géographie, d'histoire ou de politique, encore moins de géopolitique ou de politique de l'Histoire avec toi. Sérieusement, c'est quoi ton bled, historiquement parlant ?

Le sans pays : La Françafrique.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Et géographiquement parlant ?

Le sans pays : La **F.R.A.N.C.O.P.H.O.N.I.E.**

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute-moi bien. Supposons - je dis bien supposons - que la Françafrique existe bel et bien, bien que je sache et toi aussi tu le sais qu'elle n'existe pas, je vais te démontrer qu'il est impossible que tu sois français. T'es africain et t'es né en Afrique, ça veut dire que t'es pas africain né en Zone France ; parce que si t'étais africain né en Zone France, on t'appellerait... disons africain-français. Ouais, appelons ça comme ça :

A.F.R.I.C.A.I.N.F.R.A.N.C.A.I.S.

Un peu comme les Américains disent africains-américains ou afro-américains. J'ai toujours pensé que la Zone France devrait prendre de temps en temps exemple chez les Ricains ; mais bon, c'est une question interne qui ne te concerne pas. Donc, si un Africain né en Zone France est un africainfrançais, en d'autres termes, un

A.F.R.O.F.R.A.N.C.A.I.S.

cela suppose qu'un Français né en Afrique est un

F.R.A.N.C.A.I.S.A.F.R.I.C.A.I.N

ou **F.R.A.N.C.O.A.F.R.I.C.A.I.N**

ou **F.R.A.N.C.A.F.R.I.C.A.I.N**

ce qui exclut l'éventualité que tu puisses être
français mais bel et bien

A.F.R.I.C.A.I.N.A.F.R.I.C.A.I.N

ou **A.F.R.O.A.F.R.I.C.A.I.N**

ou pour faire simple **A.F.R.I.C.A.I.N** tout court.

Tu comprends donc pourquoi tu dois retourner vivre en
Afrique ? Je sais, c'est grand l'Afrique, je sais. C'est
vaste avec beaucoup-beaucoup de petits-petits pays.
Mais la Francophonie n'en fait pas partie.

De quel petit pays de la grande Afrique es-tu parti pour
amerrir ici, c'est ce que je dois savoir ; et quand je le
saurai mon pote, ce sera la

F.I.N D.U J.E.U

3. LA PATRIE

La commise d'office : Bonjour, Monsieur de Gaulle.

Le sans pays : ...

La commise d'office : Vous auriez peut-être préféré que
je vous appelle Franck ?

Le sans pays : ...

La commise d'office : Nom : de Gaulle. Prénom,
Franck. Franck de Gaulle ! C'est pas très commun
comme nom pour un Africain.

Le sans pays : Si vous savez comment je m'appelle, je
suppose que vous savez aussi...

La commise d'office : Age, nationalité bien sûr !
Evidemment, eux aussi le savent désormais. Votre
signalement a été envoyé dans toutes les ambassades
d'Afrique. Ils ont passé en revue toutes les demandes de

visas. Grâce aux empreintes prélevées et aux photos prises lors de chaque dépôt, ils ont pu vous identifier.

Le sans pays : Maintenant qu'ils le savent, c'est retour à la case départ ?

La commise d'office : Pas encore. Ils savent tout ça mais, comme moi, ils ne savent pas tout, c'est pourquoi vous devez tout me dire.

Le sans pays : Que voulez-vous savoir ?

La commise d'office : Pourquoi avez-vous quitté votre pays de cette manière ? Comme si vous vouliez échapper à quelque chose ? Vous risquiez quoi ? La prison peut-être ?

Le sans pays : J'étais en prison.

La commise d'office : J'en étais sûre ! Vous savez, votre histoire me rappelle un film que j'ai vu quand j'étais petite : *La grande évasion*. Vous l'avez vu peut-être aussi. Pendant la grande guerre, des prisonniers qui creusent un tunnel avec des objets improbables, des cuillers et même leurs mains, pour s'évader. Peut-être est-ce comme ça que vous avez creusé l'arbre, nous y reviendrons. Donc, pourquoi étiez-vous en prison ? Pour des activités politiques ? Vous étiez un opposant ? Pour vos convictions religieuses ? Votre orientation sexuelle ?

Le sans pays : J'étais emprisonné dans mon corps, dans ma chair, dans ma tête. Je me sentais en prison dans mon pays, alors je me suis évadé pour retrouver ma liberté.

La commise d'office : Ecoutez, maintenant qu'ils ont votre identité, vous êtes à un pas de retourner au bagne si tant est-il que votre pays était une prison pour vous. Pour que je puisse vous aider, il faut qu'on prouve que justement vous étiez en prison, mais une vraie prison. Ou que vous étiez menacé de prison. Ou que vous étiez en danger de mort.

Le sans pays : J'étais presque mort.

La commise d'office : Super argument ! *Votre honneur, la vie de mon client était en danger dans son pays, alors il a risqué sa vie pour échapper à la mort. Vous avez été torturé à mort ? Des séquelles ? Quelques cicatrices ?*

Le sans pays : J'étais mort de ne plus pouvoir vivre dans mon propre pays.

La commise d'office : Je vous vois venir. *Je suis venu en France pour me chercher ; j'ai pris la galère pour ne pas mourir de galère et patati et patata. Avec ça comme arguments, c'est perdu d'avance. Il faut une vraie raison. Quelque chose de vital. Vous demandez un visa, celui-ci vous est refusé. Quelques jours plus tard vous creusez - ou faites creuser je ne sais - une cavité à l'intérieur d'un tronc d'arbre et vous y installez toute votre machinerie. Vous voyagez pendant plusieurs semaines dans votre capsule pour vous retrouver en France avec tous les risques qu'un tel voyage comporte. Et vous me dites que vous ne savez pas pourquoi vous vouliez venir en France ?*

Le sans pays : Je suis venu en France parce que la France m'a choisi depuis le berceau. Je suis tombé dans la potion magique de la cuisine française quand j'étais petit. Papa était boy-cuisinier chez monsieur Laborde, un fonctionnaire français. Il lui concoctait les petits plats français dont le secret se trouvait dans un livre de cuisine à lui offert par madame Laborde. Papa cuisinait français plus et mieux que les Français de France. Pour les réceptions officielles, même le consul général louait les services du cuisinier de monsieur Laborde. La France s'invitait chaque jour à notre table car papa ramenait le soir les restes des repas effectués chez les Laborde. C'était un nostalgique du Général de Gaulle qu'il admirait tellement qu'il en a fait mon nom. Toute la France habitait chez nous : mon frère s'appelle Bonaparte et ma soeur Jeanne d'Arc. On ne parlait que français à la maison et j'ai retrouvé la France à l'école, dans mes livres, au tableau noir, dans la bouche de l'instituteur, dans les contes de Perrault et les fables de

La Fontaine. La France s'est installée dans ma bouche et dans mes pensées par la découverte des propos des grands penseurs français. J'ai passé mes Noëls en France depuis chez nous car grâce aux Laborde, on avait dans notre salon un sapin avec de la neige en polystyrène et des friandises venues droit de France. Mon premier vélo était "made in France", mes habits cadeaux de Noël étaient étiquetés "Grand couturier de France". Je suis venu en France parce qu'en France, il y a Paris. Monsieur Laborde disait toujours à Papa, qui nous le répétait souvent : *Voir Paris et mourir*. Alors j'ai fait le pari de voir Paris pour ne pas mourir comme papa, qui est mort sans voir Paris.

La commise d'office : Mon cher Franck, je ne peux vous éviter l'expulsion en justifiant votre présence par des raisons historiques ou touristiques.

Le sans pays : C'est plutôt une histoire d'amour qui /

La commise d'office : Arrêtez avec vos histoires d'amour ! Vous n'allez pas recommencer à me dire que vous aimez la France comme on aime une femme... car la France vous dira que lorsqu'on aime une femme, on ne la harcèle pas. Madame ou mademoiselle la France, comme vous voulez, vous a dit NON et vous avez insisté : ça s'appelle du harcèlement. Quand on aime une femme, on ne la viole pas. Or, vous avez violé les règles de l'entrée en France : ça s'appelle de l'immigration clandestine. Quand on aime une femme, on ne se rend pas suspect à ses yeux...

Le sans pays : Je suis suspect à vos yeux ?

La commise d'office : Vous l'êtes aux yeux de la France.

Le sans pays : Si vous étiez la France, vous me trouveriez suspect ?

La commise d'office : Vous n'allez pas recommencer à me prendre pour..

Le sans pays : Vous n'êtes pas un pays, je sais.

La commise d'office : Encore moins la France.

Le sans pays : Vous êtes une femme.

La commise d'office : Une femme qui ne s'appelle pas Marie France.

Le sans pays : Suis-je suspect à vos yeux, Maître Marie ?

La commise d'office : ...

Le sans pays : Vous avez de beaux yeux.

La commise d'office : Monsieur de Gaulle, je suis avocate commise d'office pour assurer votre défense. Vous passez dans deux jours devant le juge et je puis vous dire que ce n'est pas gagné d'avance. Tant que vous n'étiez qu'un simple sans-papiers sans nationalité et que vous cachiez votre identité, vous étiez prémuni contre l'expulsion et auriez sans doute été relaxé au bout de quarante-cinq jours. Maintenant qu'ils savent qui vous êtes et d'où vous venez, il est impossible que vous soyez relaxé. Et moi je n'ai rien sous la main pour les en empêcher. Vous saisissez la situation, Monsieur de Gaulle ?

4. LA SURPRISE-PARTIE

L'inspecteur de la brigade des refoulements : J'ai décidé d'être gentil aujourd'hui. Maintenant que je sais comment tu t'appelles, je vais t'appeler de Gaulle. Mais soyons d'accord, le fait que je consente à t'appeler de Gaulle ne fait pas de toi un gaulliste. On est bien d'accord sur le principe ? Hein, de Gaulle ?

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Qui ne dit mot consent, merci pour ton consentement, de Gaulle. Merci bien. J'ai pensé te faire un petit cadeau.

Tiens de Gaulle, c'est pour toi. D'abord, devine ce que c'est... ? Tu ne devineras jamais. Pour ne pas faire durer le suspense plus longtemps je vais te dire ce que c'est parce que je le vois dans tes yeux que tu as hâte de savoir ce que c'est. N'est-ce pas tu es curieux de savoir ce que c'est comme cadeau ? Eh bien je vais te le dire, mais avant de te dire ce que c'est, je commence par te dire ce que ce n'est pas. Ce n'est pas de la cigarette, parce que je ne fume pas et je crois que toi non plus tu ne fumes pas. C'est bien de ne pas fumer : *le tabac nuit gravement à la santé* qu'ils disent ; et moi je tiens à ta santé, de Gaulle. Je veux que tu rentres en santé à la maison. Ce n'est pas du chocolat non plus, ne te fie pas à la boîte. Ce n'est pas un de ces porte-clés de pacotille avec la Tour Eiffel en version mini dont raffolent les touristes au pied de la Tour Eiffel en version réelle. Parlant de la Tour, c'est dommage que tu ne puisses y faire un tour. Mais rien de perdu, tu la verras depuis l'avion, la Tour ; c'est pour ça qu'on l'a éclairée, pour qu'elle soit visible de jour comme de nuit par des gens comme toi qui viennent de si loin pour la voir. Sauf que t'auras pas de photo avec la Tour en fond. Je pense qu'on devrait être clément avec des gens comme toi qui expriment leur admiration pour la Tour. Avant le grand retour à la maison, on doit les emmener faire un petit tour à la Tour. Quelques photos, menottés bien sûr, splach ! splach ! ensuite hop ! direction Roissy pour un vol pour le bled avec des photos de la Tour dans la besace. Maintenant que je t'ai dit ce que ce n'est pas comme cadeau, je vais donc te dire ce que c'est comme cadeau. C'est un cadeau-surprise !

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Tu ne dis rien. Je t'offre un cadeau-surprise et toi tu ne m'offres même pas un petit sourire-surprise ?

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Allez, ne sois pas timide, ouvre la boîte. Ce n'est rien d'autre qu'un petit souvenir que tu ramèneras au pays parce que

tu rentreras au pays bientôt, de Gaulle. Un cadeau d'au revoir parce qu'on ne se reverra plus. Voilà, c'est bien, ouvre la boîte... Surprise !!! Ah mince ! Plus rien ? C'est pas vrai ! Non, de Gaulle, pas ce regard. Pas ce regard s'il te plaît. Je ne te fais pas de tour, tu peux me croire. Je ne me paye pas ta tête, de Gaulle, pas du tout. Je te jure, y avait un beau petit cadeau pour toi ; tu vois bien que la boîte est encore humide. Ecoute, dès que j'ai su c'était quoi ton petit pays d'Afrique, je me suis dit : *nom de nom, il ne va pas retourner dans son petit pays comme ça, mon petit de Gaulle, sans un souvenir*. Et puis j'ai réfléchi, j'ai cherché quelque chose d'original, quelque chose qu'il y a en France et que tu ne retrouveras jamais dans ton petit pays d'Afrique. Et bingo ! cette nuit il a neigé. Eh oui ! Il a neigé comme pas possible, comme cela n'est plus arrivé depuis cinq hivers. Vingt centimètres de neige encore ce matin ! Paris est tout blanc là dehors, de Gaulle. Alors je me suis dit : c'est pas juste. C'est pas juste que tu te tapes tous ces milliers de kilomètres dans ton baobab pour venir voir la neige qu'il neige à deux jours de ton départ et que tu ne puisses même pas la voir de tes yeux. J'ai pensé : il faut que, pour une fois dans sa vie, il voie au moins de la neige, ce cher de Gaulle, qu'il la touche, qu'il la goûte, et qu'il la ramène dans son petit village de son petit pays d'Afrique. Je t'ai emballé de la neige dans cette boîte, mais je ne savais pas que ça allait fondre aussi vite. Ne m'en veux pas de Gaulle. Désolé de Gaulle, désolé pour la neige que tu ne verras pas.

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : J'ai regardé une émission à la télé hier pendant qu'il neigeait. C'était un reportage sur l'Afrique et on a parlé de ton pays. Puisque t'as pas voulu me dire c'est quoi ton pays, je respecte ta décision, je ne te harcèle pas avec le nom de ton pays. Ils ont parlé de ton pays en disant que c'était l'Afrique en miniature, j'ai du coup pensé à toi. J'ai pensé à toi et notre dernière partie de scrabble et j'ai compris pourquoi tu ne voulais pas dire c'était quoi ton pays. Car

au fait, tu as raison, l'Afrique c'est pareil. Ton pays, c'est une mini Afrique et l'Afrique, c'est ton pays en grand. J'ai beaucoup aimé. Pas l'émission, mais ton pays. Très beau pays. Les paysages, les reliefs et autres. J'ai aimé et je me suis demandé comment tu as fait pour quitter un pays aussi beau. Je vais agréablement te surprendre, de Gaulle. Si je viens un jour en Afrique - bien que c'est pas sûr que l'envie m'en prenne - mais si d'aventure un jour l'envie me vient de tenter l'aventure africaine, ce sera dans ton petit pays. A cause de la mer. Je suis fasciné par la mer. Cette vaste étendue d'eau salée. Les vagues, le sable, les rochers, les cocotiers, les mouettes, les raz de marées, les couchers de soleils... En tout cas, même si tu es venu par la mer, tu rentreras par les airs car l'avion est le moyen de transport le plus sûr ; je tiens à ta sécurité. Et pour être encore plus sûr de ton retour en sécurité, tu rentreras escorté avec les autres rapatriés. T'es content de retourner à la maison bientôt, de Gaulle ?

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Tu sais, j'ai eu très peur pour toi. Je me suis dit : si de Gaulle venait d'un pays en guerre, il serait obligé de demander l'asile humanitaire. Heureusement pour toi de Gaulle, c'est la paix et la stabilité chez toi. Et puis je me suis dit : et si de Gaulle était en danger de mort chez lui parce qu'il critique son gouvernement, il serait obligé de demander l'asile politique ! Heureusement pour toi de Gaulle, t'es pas recherché donc tu peux rentrer à la maison sans soucis. Et puis je me suis dit : et si de Gaulle est pourchassé dans son pays parce qu'il est pédé, je ne vais pas insister pour qu'on le renvoie se faire lyncher ou jeter en prison parce qu'il est pédé alors que moi-même je suis pédé. Heureusement pour toi, de Gaulle, t'es pas pédé, n'est-ce pas ? Et même si t'étais pédé, ça ne justifierait pas que tu sois entré caché dans ton morceau de bois ; c'est pas parce qu'on est pédé qu'on ne doit pas respecter les règles. Mais j'ai surtout pensé à toi cette nuit de Gaulle, quand il a neigé. Je me suis dit : on ne va pas le relaxer, de Gaulle, le balancer

dans la rue avec tout ce froid alors qu'il fait si beau chez lui. Quarante-cinq degrés à l'ombre, la météo annonçait ce matin chez toi... alors qu'il fait moins sept ici, tu te rends compte ? Vous avez de la chance vous autres pour qui c'est l'été toute l'année. Comme je t'envie, de Gaulle. Comme je t'envie, toi qui quittes dans deux jours l'hiver pour l'été.

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Mais tu dis rien, de Gaulle. Voilà pourquoi j'ai beaucoup de respect pour vos dictateurs. Je pense que la Zone France devrait s'inspirer de vos dictateurs qui savent vous faire taire quand il ne faut pas parler et vous faire parler même quand vous ne voulez pas parler. Parce que si nous avions aussi un dictateur, tu serais en prison sans jugement ; mais on ne fout pas notre gueule dans vos dictatures, ne foutez pas la vôtre dans notre démocratie qui prône la liberté d'expression. Alors parle-moi librement, de Gaulle. J'aime quand tu me parles. Dis quelque chose, mon ami de Gaulle.

Le sans pays : J'ai perdu une bataille mais pas la guerre.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ce n'est pas parce que j'ai pris sur moi de t'appeler de Gaulle que tu vas te prendre pour le Général ! Ne parle pas de bataille, parce qu'on n'est pas en guerre, et ne parle pas de guerre parce qu'un interrogatoire n'est pas une bataille. Que ce soit clair, même si tu es de Gaulle, entre toi et moi ce n'est pas la guerre de 39-45. Oui, je fais la guerre aux sans-papiers, mais pacifiquement, et jamais il y a eu mort d'homme, même pas mort de femme... car oui y a aussi des femmes qui se retrouvent dans ton cas, oui y a égalité de sexes dans les rapatriements puisqu'il y a égalité de sexes dans l'immigration clandestine. Donc ne dis pas de conneries, de Gaulle. Si c'est pour dire des conneries, je préfère encore que tu te taises. Soyons raisonnables. Sois raisonnable, de Gaulle. Promets-moi de rester sagement à la maison et de ne plus revenir en Zone France. Sinon je te ferai repartir à

nouveau. Tu peux me croire, y en a beaucoup que j'ai fait repartir plusieurs fois ; comme ils ne se découragent pas, je ne me décourage pas non plus.

Le sans pays : Je reviendrai.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Pourquoi de Gaulle ? Mais pourquoi donc ?

Le sans pays : Pour voir la neige.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute, je comprends que tu aies mal pris le coup de la neige mais c'était pour rigoler. Regarde, j'en ris encore... Désolé, je comprends que ça ne te fasse pas rire. Je comprends que tu ne comprennes pas que la neige fonde comme ton rêve de vivre en Zone France. Je comprends que tu prennes mal le fait que les souvenirs que tu emporteras de ton passage en Zone France ne se résument qu'à ces quatre murs. Et puis les murs de la fourgonnette qui t'a emmené ici et qui te conduira dans le vol spécial Air Afrique. Je te vois écarquiller les yeux mais rassure-toi, je sais bien que la compagnie Air Afrique n'existe plus mais moi j'appelle tous les vols charters en direction de l'Afrique comme ça. Ce n'est pas le nom officiel car on loue les services des compagnies africaines ou européennes, mais moi je les appelle Air Afrique parce que je n'ai pas trouvé mieux et ma trouvaille me plaît bien. Que trouver de mieux vu que c'est un vol qui dessert plusieurs capitales africaines pour rendre à l'Afrique ses filles et ses fils qui ont voulu la fuir, l'abandonnant et la livrant à elle-même ? Ce que j'aime par-dessus tout en Afrique, de Gaulle, c'est votre solidarité africaine et la grande capacité à collaborer. Parce que c'est grâce à l'Afrique que vous êtes rapatriés. Les pays africains comprennent qu'il ne faut pas que la Zone France se retrouve dans la merde avec des gens comme toi ; alors, ils nous facilitent la vie en facilitant l'octroi des laissez-passer pour les Africains à refouler. Donc t'as pas de passeport mais je ne me fais pas d'inquiétudes pour toi : bientôt tu auras un laissez-passer tout neuf.

Bon, redevenons sérieux comme je n'ai jamais cessé de l'être. Maintenant que t'es sûr que tu vas rentrer, tu peux me dire au moins pourquoi tu es venu en Zone France et pourquoi tu promets de revenir ? Sois franc avec moi et qu'on en finisse.

Le sans pays : Je suis venu pour les francs.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute mon cher de Gaulle, si t'es venu en Zone France pour les francs, tu t'es trompé de pays et d'époque. Nous sommes passés à l'euro il y a belle lurette.

Le sans pays : Vous m'avez demandé d'être franc, alors j'essaye d'être franc.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Tu veux jouer ? Tu veux encore jouer ? N'est-ce pas mon petit de Gaulle que tu veux jouer ? Si tu veux jouer, je ne suis pas contre mais je ne veux plus jouer avec tes jeux de mots bidon. On change un peu. Moi je préfère les chiffres aux mots. Pas n'importe quels chiffres, c'est pourquoi je joue au PMU. Ouais je sais, tu vas me dire que je t'ai dit hier que j'avais arrêté mais bon, j'ai encore joué ce matin. J'ai pas pu résister. Tu sais, le PMU c'est un peu comme la cigarette et le fumeur, comme les Africains et l'aventure pour l'Europe. Bon, comme c'est une affaire d'argent, on va jouer au Monopoly car au Monopoly, y a du fric qui circule. Mais je te préviens de Gaulle, j'ai fait mon training parce que je le savais. Je le savais que c'est pour ça que t'es là. C'est pour ça que t'es venu, comme tous les autres. Pour l'argent, man. Les sous. Le fric. La thune. J'ai fait mon training parce que pour jouer au Monopoly avec un mec qui passe des semaines voire des mois à jouer tout seul dans un tronc d'arbre, faut bien s'entraîner. Bon, j'ai fait mon training mais j'ai oublié les règles, et puis on s'en fout des règles. On a les dés, on a la prison là, les maisons et là c'est la banque. Chacun son pactole pour un nouveau départ. C'est que du papier mais pour que le jeu soit intéressant on suppose que c'est de l'argent, ok ? Eh de Gaulle, tu te rends compte

qu'avec ton arbre t'aurais pu être transformé en papier, et donc en argent ? Ça aurait été drôle : de Gaulle en argent ! Transformé en ce qu'il est venu chercher ! Bref, on suppose que nos papiers, c'est du fric. C'est quoi comme devise déjà nos bouts de papier ? Surtout pas des francs. Mais comme il est hors de question que tu t'habitues à l'euro parce que ça va te donner l'envie d'en avoir des vrais, je vais te faire plaisir puisque c'est moi qui fixe les règles. On donne à notre monnaie la valeur de votre monnaie. Mais je te préviens, c'est juste pour le jeu. C'est quoi votre monnaie ?

Le sans pays : Le franc CFA.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Je comprends pourquoi tu t'obstines avec ton histoire de francs. Très bien. On s'en fout de la valeur mais on suppose donc que ces billets, c'est du franc CFA. CFA qui signifie quoi déjà, de Gaulle ?

Le sans pays : Francs des Colonies Françaises d'Afrique.

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Sérieux ?

Le sans pays : Sérieux !

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Mais voyons, de Gaulle, je ne peux pas jouer au Monopoly avec une monnaie pareille ! On va faire simple, on va l'appeler le "franc Monopoly", parce que les colonies c'est vieux comme ton nom. Je sais, tu me diras que cette histoire de franc CFA ce n'est pas qu'un problème de l'Afrique mais aussi de la Zone France ; j'ai suivi un débat comme ça l'autre jour à la télé. On ne va pas parler ici de politique, parce que la question de la politique française en Afrique, c'est une question franco-française, ça ne te regarde pas. Mais je vais te dire, de Gaulle, ce n'est pas parce qu'il y a franc dans franc CFA que la question du franc CFA est une question française. Ce n'est pas parce que de Gaulle - je ne parle pas de toi mais

du vrai de Gaulle - a dit *Que le CFA soit* et le cfa fut, que tu m'amènes cette monnaie coloniale dans notre jeu. Oui, de Gaulle n'était pas un saint ; oui, la Zone France a foutu des conneries en Afrique comme cette histoire de CFA colonial. Tiens appelons-le par exemple "Franc des Conneries Françaises en Afrique" si ça peut te faire plaisir. Mais nom de Dieu, arrêtez de critiquer la Zone France et de la traiter de tous les noms d'oiseau lugubres d'Afrique ! Dire que c'est la Zone France qui dicte la conduite à vos dictateurs qui vous dictent à leur tour leurs dictats, c'est du grand n'importe quoi qui n'a rien de français ! Heureusement de Gaulle, heureusement qu'il y a des Africains éclairés qui sont là pour rappeler aux non-éclairés d'Afrique qui nous critiquent, que vous faites fausse route : s'il y a eu l'esclavage, c'était avec la complicité des Africains ; la colonisation avec la collaboration des Africains. Appelez-les comme vous voulez, ces Africains sortis droit du siècle des Lumières, appelez-les des collabos, des assimilés, des mal blanchis, des Oncle Tom, des nègres de salon - je vous emprunte le mot - moi je les appelle des Africains éclairés et même des Africains clairvoyants. Mais bon, des Africains qui critiquent des Africains sur la question française et du franc des Colonies Françaises d'Afrique, c'est un problème afro-africain, ce ne sont pas mes oignons et encore moins mes bananes. Mais sache, de Gaulle, que même si tu n'y piges rien à cette histoire de finance - parce que si je n'y pige rien, c'est logique que toi non plus tu n'y piges que dalle - sache que ce n'est pas parce que vous êtes encore à l'ère du franc CFA que tu viens me parler de francs à l'ère euro. Et puis, de Gaulle, pour conclure avec cette question des raisons de ta présence en Zone France, et avant que tu reprennes le gouvernail en direction de la maison, sache pour ta gouverne que la Zone France n'est pas un paradis fiscal, encore moins un paradis terrestre, et qu'il est hors de question que vous veniez la transformer en enfer. Maintenant que les choses sont claires entre toi et moi sur ton histoire de francs que tu es venu chercher en zone euro, revenons au jeu.

Le sans pays : ...

L'inspecteur de la brigade des refoulements : Ecoute de Gaulle, je comprends que tu ne veuilles plus jouer. Je ne vais pas m'emporter pour autant car j'ai décidé d'être gentil aujourd'hui. C'est un peu comme un condamné à mort, on ne lui refuse pas ses dernières volontés. Donc je vais rester gentil jusqu'au bout. C'est vrai, tu as dépassé les limites en franchissant les limites de la Zone France, ce qui me pousse hors de mes propres limites mais je vais rester gentil. Je sais que tu te demandes : *De quoi il me parle l'inspecteur avec son histoire de limites et de frontières entre la Zone France et l'Afrique !* Erreur, de Gaulle, il y a des délimitations et des zones à ne pas franchir sans y être admis. C'est pourquoi il y a des ambassades et des consulats. Les ambassades sont nos murs de sécurité, nos barrières électrifiées et nos fils barbelés ; et les aéroports sont nos check-points. Tant pis pour vous si c'est de la marmelade, vos murs de barbelés et des passoirs, vos check-points. C'est un problème afro-africain. La Zone France t'a refusé l'accès dans son périmètre de sécurité et tu as quand même franchi la limite de la zone en contournant nos barrières et nos check-points. Ceci en principe est sanctionné par une reconduite à la frontière. Comme j'ai gardé le meilleur pour la fin, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : j'ai réuni tous les documents administratifs nécessaires à ton expulsion. Bon, pas tout, il me manque juste la décision du tribunal. Après le OK du juge, c'est out ! Ouste ! Dehors ! Basta ! Du balai ! Même ton avocate que je vois arriver n'y pourra rien. Rendez-vous chez le juge demain, et après-demain je te dis bye bye sur le tarmac de l'aéroport pour le prochain départ du vol Air Afrique. Tu vas me manquer, de Gaulle.

5. *LE PARI(S)*

La commise d'office : C'est notre dernière rencontre avant le grand jour. Si vous me faites confiance, Franck, c'est la dernière occasion de tout me raconter. Dans le moindre détail. Commençons par le commencement.

Le sans pays : J'ai commencé par me faire recruter comme ouvrier scieur dans une société de transit, spécialisée dans le transport du bois destiné à l'exportation.

La commise d'office : Vous aviez une qualification dans le domaine ?

Le sans pays : Comme forestier, non. Mais en arbre, oui. C'est pourquoi j'ai pris le temps de bien choisir mon arbre. A cause de l'essence bien sûr mais surtout à cause des vertus.

La commise d'office : Vous n'allez pas recommencer !

Le sans pays : Vous pouvez me croire ou non, il y a un arbre et arbre. Il y a des arbres protecteurs et des arbres destructeurs ; des arbres empoisonneurs et des arbres guérisseurs ; des arbres casseurs de scies et des arbres arracheurs de vies, des arbres qui refusent de se laisser déraciner sur le passage d'un projet d'autoroute et des arbres capables de vous faire chavirer un bateau, dérailler un train ou renverser un camion.

La commise d'office : Admettons.

Le sans pays : Lorsque l'ingénieur a désigné l'arbre de mon prochain abattage, parce qu'il a compris après plusieurs tentatives que seul un enfant du terroir pouvait en venir à bout, j'ai d'abord pris peur. Je connaissais bien cet arbre. C'était un de ces arbres habités, qui ne se laissent pas abattre si facilement. Un arbre sacré ! J'ai demandé à l'arbre et l'arbre m'a autorisé à mettre fin à ses jours. Il s'est laissé faire, vous vous rendez compte ? Lui qui avait survécu depuis des siècles à la foudre, aux feux de brousse des saisons les plus sèches, lui qui résistait

depuis plusieurs semaines aux tronçonneuses des autres abatteurs s'est laissé tronçonner par moi. Quatre cent cinquante ans ! Je crois qu'il était las de vivre. Lorsqu'il est tombé de tout son poids, j'ai cru sombrer avec lui. C'était comme si une partie de moi s'écroulait avec l'arbre. Alors je n'ai plus voulu me séparer de lui. Le transport des arbres abattus s'effectuant la semaine suivante, il fallait faire vite. La même nuit je suis revenu sur le lieu du crime. J'ai demandé pardon à l'arbre pour mon forfait de ce jour, et je me suis mis à genoux pour l'implorer de pardonner la profanation que je m'apprêtais à faire. J'ai pris des mesures sur l'écorce comme un croque-mort qui s'apprête à réaliser pour un mort le cercueil de sa vie. Comme un "exhumeur" sur une tombe encore fraîche, j'ai imbibé mon périmètre d'action d'une mixture qui devait rendre l'arbre facile à perforer. J'ai fendillé le ventre de l'arbre avec la précision du chirurgien, j'ai écartelé l'écorce avec la froideur de l'embaumeur, j'ai creusé dans la chair de l'arbre avec la hargne du fabricant de pirogues, l'habileté du fabricant de tam-tam et l'agilité du sculpteur. J'ai répété l'opération chaque nuit pendant trois nuits et toutes les nuits avant le lever du jour, je débarrassais les alentours de l'arbre de tout le copeau et la suie sortie de ses entrailles, et je refermais le trou avec le morceau d'écorce que j'avais taillé en trompe-l'œil aux dimensions du trou. La troisième nuit, l'orifice était assez grand pour accueillir un corps, mon corps. J'ai matelassé les bords de la cavité pour ne pas dormir sur le bois dur et être protégé contre les secousses durant le voyage. J'ai fixé des lanières en cuir qui me serviraient de ceinture de sécurité. J'ai installé un système d'aération qui permettait d'aspirer de l'air de l'extérieur par un tuyau qui traversait l'écorce de l'arbre par un petit orifice. Il y avait deux autres orifices similaires, l'un pour évacuer l'air pollué et l'autre pour évacuer mes urines et mes excréments par un système de plomberie qui les faisaient se mélanger à de l'eau afin de sortir de l'arbre sous forme d'un liquide qui s'échapperait par l'écorce goutte-à-goutte pour ne pas attirer l'attention. J'ai fait fabriquer un système électrique de mon invention, alimenté par un générateur qui

transformait l'oxygène et la chaleur corporelle en électricité. Ce système permettait d'éclairer la pièce mais aussi d'alimenter un petit radiateur qui réglait la température. J'ai pris des vêtements chauds, quelques provisions, du pain, des fruits secs, des comprimés coupe-faim, un bidon d'eau et quelques médocs. Et pour ne pas voir passer le temps, j'ai emporté avec moi des jeux de société. La veille de l'enlèvement de l'arbre, j'ai pris place dans la cavité et j'ai refermé.

La commise d'office : Ensuite le transport en grumier, la traversée en bateau, l'arrivée dans l'usine, cette usine où vous avez failli être transformé en papier en même temps que cette bille de bois multicientenaire.

Le sans pays : J'aurais pu y passer parce que mon arbre s'était retrouvé en dessous d'autres troncs d'arbres : impossible d'ouvrir la porte de mon arbre ! Je n'avais plus une goutte d'eau et l'air me manquait de plus en plus. Là, Maître Marie, j'ai pensé que j'avais moi-même creusé mon propre cercueil. Un jour ou une nuit - je n'avais plus aucune notion du temps, ma montre avait cessé de marcher - dans un ultime effort, j'essaie d'ouvrir la porte d'écorce et, miracle, elle s'ouvre sans peine ! Ils avaient enlevé les billes du dessus. Ma bille devait être parmi les prochaines grumes à être sciées. J'ai juste eu le temps de respirer une grande bouffée d'air, et puis je me suis évanoui. Vous connaissez la suite.

La commise d'office : Ensuite le personnel arrive au petit matin et tombe sur le spectacle d'un corps squelettique et inanimé à l'intérieur d'une usine hautement sécurisée. Ils alertent la police qui ne tarde pas à arriver. Ils essayent de savoir si vous êtes un terroriste ou un clandestin. Les responsables de l'usine identifient l'origine de l'arbre, le port d'embarquement et vous vous retrouvez ici, dans ce centre de rétention. Votre histoire est irréaliste, surréaliste. C'est de la science-fiction. Je ne pouvais pas y croire si je n'avais vu de mes propres yeux votre mécanisme dans le creux de l'arbre. Mais comment vous est venue cette idée folle, Franck ?

Le sans pays : Chaque jour on voit sur nos routes, sur des wagons, des grumes charriées en direction du port. Après une demande de visa rejetée, on finit par devenir jaloux de ce bois qui passe sous vos yeux, en vous narguant, pour aller vivre votre rêve.

La commise d'office : Ainsi vous rentrez dans la peau d'une matière première pour vivre votre rêve de France. Votre histoire est simplement fabuleuse, Franck. C'est demain le grand jour. Vous passerez devant le juge et j'avoue ne pas avoir assez d'éléments pouvant empêcher votre reconduite à la frontière. Vous n'avez pas d'antécédents politiques ou tragiques dans votre pays ou quelque chose lié à votre vie personnelle qui vous mette en danger là-bas. Je ne pense pas qu'ils puissent vous condamner à la prison car les soupçons de terrorisme, de tentative de cambriolage ou d'espionnage industriel sont maintenant écartés. La destruction de cet arbre vieux de quatre cent cinquante ans aurait pu engendrer la charge de destruction de biens appartenant à l'Etat, mais l'arbre a été détruit depuis votre lointain pays et non en France. A mon avis vous êtes plus proche de l'expulsion. A moins que... à moins que nous jouions sur l'aspect personnel. Si vous permettez bien sûr que j'évoque avec vous les questions personnelles.

Le sans pays : Bien sûr, Marie Fran... pardon ! Maître Marie.

La commise d'office : Lorsque vous parliez de la France comme d'une femme, l'autre jour, j'ai cru comprendre que c'était une métaphore pour me dire que vous aviez une amoureuse en France. Une femme que vous veniez retrouver. C'est bien ça ?

Le sans pays : Non, pas du tout. Je supposais juste que vous étiez un pays...

La commise d'office : Arrêtez de me regarder comme un pays.

Le sans pays : Désolé, ce n'était pas pour vous offenser.

La commise d'office : Pourtant, si vous aviez une amoureuse quelque part en France ça vous aurait servi. La loi n'interdit pas l'union entre un sans-papier et une Française, ça peut même servir de blocus à l'expulsion car le partenaire français devient une espèce de caution morale.

Le sans pays : C'est donc perdu d'avance ?

La commise d'office : Comme vous, j'aime les défis et j'essayerai de le relever demain. Mais même si j'irai jusqu'au bout, je vous avouerais une étrange sensation de lassitude, une envie de déclarer forfait... C'est la première fois que ça m'arrive. Je serai contente qu'on gagne demain tout comme je ne serai pas déçue qu'on perde car au final dans cette affaire, une victoire serait peut-être une défaite et la défaite une victoire.

Le sans pays : En somme, que je sois expulsé ou non, ça vous est égal, vous qui êtes censée assurer ma défense.

La commise d'office : Vous défendre oui, mais avec quels arguments ? Défendre devant un parquet la politique d'immigration choisie ?

Votre honneur, ce jeune homme pétri de talent, ingénieux et innovateur, est un précieux présent pour la République. Vous n'avez qu'à voir l'engouement de toutes ces sociétés qui se battent pour le recruter. Le syndicat des inventeurs parle même de breveter son invention et même de le faire rentrer dans le Guinness des records. C'est dire qu'il ne sera pas un chômeur de plus, encore moins un chasseur d'aides sociales. Ce serait une erreur de le laisser repartir car laisser partir un tel génie, ce serait contribuer à la fuite des cerveaux dans le mauvais sens. De plus, Votre Honneur, le rapatriement de mon client serait bien plutôt un grand danger pour la France, qui court le risque de vivre dans les prochains jours une immigration de masse. Car une fois chez lui, ce génie pourra développer son invention et permettre à beaucoup d'Africains de tenter cette autre

forme d'aventure. Votre Honneur, au moment de prendre votre décision, rappelez-vous qu'avec tant d'Africains candidats à l'immigration et avec toutes ces forêts qu'il y a en Afrique, si chacun abattait un arbre pour tenter l'aventure comme mon client, l'Afrique serait bientôt un grand désert et on n'aurait plus ici de quoi se fabriquer du papier ou des meubles.

C'est avec un tel réquisitoire que vous voulez que je vous défende ?

Le sans pays : Waouh ! Vous êtes simplement fabuleuse ! Avec un tel réquisitoire, nul doute que nous gagnerons.

La commise d'office : Moi j'en mourrai de honte. Parce que j'aime l'Afrique. J'aime ce continent depuis que je suis petite. Mon grand-père a servi dans les colonies et mon père a longtemps travaillé un peu partout sur ce continent. J'ai des séries de cartes postales, des paysages qui me faisaient rêver. J'adore manger dans des restaurants africains et je me suis même mise à la cuisine africaine. Je n'y suis jamais allée ; pourtant, je suis fascinée par ce continent et vous pouvez me croire, ça n'a absolument rien d'exotique. C'est parce que j'aime ce continent que j'ai entrepris de défendre ses ressortissants. Voilà pourquoi je me dégoûterais de faire un tel argumentaire parce que, même si nous gagnons, l'Afrique aura perdu. Ça fait dix ans que je fais ce métier et j'ai toujours défendu mes clients jusqu'au bout, avec la dernière énergie. Mais votre cas est inédit. Vous n'avez rien à faire ici. Je crois sincèrement que vous devez retourner en Afrique.

Le sans pays : Retourner en Afrique, c'est retourner en France, continuer à vivre mon rêve de France depuis l'Afrique.

La commise d'office : J'avoue qu'en même temps que je vous conseille de rentrer, je serais triste de vous voir repartir. J'aime votre audace et votre détermination. J'aime votre intelligence.

Le sans pays : Et moi j'aurais tant aimé vous voir tenir votre réquisitoire de tout à l'heure à la barre demain. Les jurés seraient restés accrochés à vos lèvres... Vous avez de belles lèvres.

La commise d'office : J'ai été sensible à ce que vous disiez l'autre jour sur l'amour... le mariage... les enfants... C'était si vrai... si beau... si juste... Quelqu'un vous attend en Afrique ? Une femme ?

Le sans pays : Il y a toujours quelqu'un qui attend quelque part. Ici ou là-bas.

La commise d'office : Si ce n'est là-bas, c'est donc ici qu'elle attend ?

Le sans pays : Quand je parlais de la France comme une femme, c'était effectivement une métaphore pour parler d'une femme. La première femme, la seule femme que je venais de rencontrer en France et qui réunissait à elle seule toute la beauté des femmes de France.

La commise d'office : Tu m'as donc menti ?

Le sans pays : Tu n'es pas un mensonge.

La commise d'office : Tu m'emmènerais vivre en Afrique ?

Le sans pays : Savoir où vivre, c'est peut-être ce que nous aurons à gagner demain.

La commise d'office : Demain, je jouerai le tout pour le tout, sur la fibre personnelle s'il le faut, car il ne sera pas question de ta défense mais de notre défense.

Le sans pays : Nous allons gagner.

La commise d'office : Je ne serais pas malheureuse qu'on perde.

Le sans pays : Alors décidons-nous maintenant.

La commise d'office : Laissons le hasard faire les choses.

Le sans pays : J'ai une idée : Voici une pièce. Face, c'est l'Afrique et pile, c'est la France. Je la lance en l'air, si c'est Afrique, on va vivre en Afrique et si c'est France, on reste en France. Attention, on n'a droit qu'à un seul essai.

La commise d'office : D'accord.

Le sans pays : Un...

La commise d'office : Deux....

Le sans pays : Et trois...

(Il lance la pièce en l'air)

La commise d'office : Bonne chance !

Le sans pays : Bonne chance !

(La pièce retombe)



Le texte a été écrit d'octobre à novembre 2017 à Conakry dans le cadre de la résidence d'écriture L'univers des mots organisée par la compagnie La Muse. Cette résidence conviait plusieurs auteurs francophones à écrire des textes sur la thématique "Nos migr'actions".

Au terme de la résidence, il a été présenté en version maquette le 10 Novembre 2017 au Centre Culturel Franco-Guinéen dans une mise en scène de Rouguiatou Camara (Guinée) avec Louis Isidore Katembè Bangoura (Guinée) Perla Monalisa, (Guinée) et Romain Bertrand (France). Scénographes : Charles Ouitin (Côte d'Ivoire) et Cécile Masson (Belgique)

Sous proposition du festival L'univers des mots, le texte a été programmé dans le In du festival d'Avignon 2020. Suite à l'annulation du festival cette année, il a été lu le 17 juillet 2020 au Théâtre de la Tempête à Paris et enregistré pour la radio dans le cadre du cycle de lectures *Ça va ça va le monde*, organisé par RFI. Cette lecture était dirigée par François Rancillac, avec Ibrahima Bah, Fatima Soualhia-Manet et Claude Guyonnet.

Dans le cadre du Prix Inédits d'Afrique et Outremer, l'auteur a été invité en résidence à la Ferme Godier de Villepinte par la Cie Issue de secours en 2022.



Dernières parutions chez Lansman

- *Toujours sans nouvelles*, Michel Bellier
- *Not Koko's notes*, Edouard Elvis Bvouma
- *Anna*, Pamela Ghislain
- *Mes papas, l'ogre et moi*, Stanislas Cotton
- *Mon Orient-Express*, Luc Tartar
- *Toujours celui qui vient de loin*, Hugo Fréjabise
- *Muzungu !*, Vincent Marganne
- *Molly* [Récit], Geneviève Damas - Nouvelle édition
- *C'est ta vie !*, Compagnie 3637
- *Petit bout de bois*, Patricia Gomis et DAUD (mini-album)
- *Rhapsodie*, Gaël Octavia
- *CHEVRE/SEGUIN/LOUP*, Julie Annen d'après Alphonse Daudet
- *Vous avez dit culture ? Mémoires d'un vieux singe*, Jean-Gabriel Carasso
- *L'ours blanc de Gaspésie*, Myriam Le Fur
- *Akila, le tissu d'Antigone*, Marine Bachelot Nguyen
- *Ruptures*, Sedef Ecer et Sonia Ristic
- *Rumeur*, Thierry Janssen
- *Billy la nuit*, Aurélie Namur
- *John Malone*, Régis Duqué
- *Le grand lab'mots*, Céline De Bo (manuel pratique)
- *De Targuiya à Tobbie*, 6 pièces africaines (anthologie)
- *De Dieu à Elléonore*, 5 pièces africaines (anthologie)
- *Veillée d'armes*, Laurent Contamin
- *Jusqu'au bout*, Luc Tartar
- *Le mariage*, Marie-Hélène Chiocca
- *Johnny*, Emma Haché
- *A cheval sur le dos des oiseaux*, Céline Delbecq
- *Macadam Circus et Qui dort dîne (ou presque)*, Thomas Depryck
- *Ravages*, Danièle LeBlanc
- *Mère prison*, Emmelyne Octavie
- *Quand tu es revenu*, Geneviève Damas
- *Extraordinaire et mystérieux*, Martin Bellemare
- *Le bruissement des corps...*, Michael Delaunoy (recueil d'articles)
- *Circulations Capitales*, Marine Bachelot Nguyen
- *La scène aux ados 16*, divers auteurs (théâtre à jouer)
- *Don Quichotte avant la nuit et Gracchus*, Paul Emond
- *Le sourire crucifié de la bienséance*, Ariane von Berendt
- *Chaos*, Valentine Sergo
- *Etienne A.*, Florian Pâque
- *L'Elan de Suzie*, Aurélie Namur et Théau Namur (mini-album)
- *Mon Eli*, Paul Francesconi
- *La ligne de partage des eaux*, Alex Lorette
- *Comme une lance*, René Bizac
- *Vingt ans*, Thierry Simon
- *Les toilettes de l'entreprise*, Tristan Choisel
- *Alberta Tonnerre*, Chloé Périlleux et Chloé Schuiten (mini-album)
- *Sans modération(s)*, Azilys Tanneau
- *Angela Davis. Une histoire des Etats-Unis*, Faustine Noguès
- *La robe de Gulnara*, Isabelle Hubert - Nouvelle édition
- *Zone Franc(h)e*, Edouard Elvis Bvouma

LANSMAN ÉDITEUR

EMILE&CIE asbl

63-65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)

Téléphone (32-64) 23 78 40

info.lansman@gmail.com - www.lansman.org

LANSMAN ÉDITEUR / EMILE&CIE asbl

bénéficie du soutien

de la Fédération Wallonie-Bruxelles

(Direction du Livre et des Lettres)

Zone Franc(h)e

est le 1341^e ouvrage

publié chez Lansman Éditeur

et le 490^e

de la collection "THÉÂTRE À VIF"

Composé par EMILE&CIE
Imprimé en Belgique par PR-Print s.a.
<http://www.prprint.com/>
Dépôt légal : janvier 2022